

[Text]

ed to know that Canada has one of the highest birth injury rates in the Western world. Why, I do not know, but it has. This is a fact released about a year and a half ago by the Department of National Health and Welfare. So do not think we are free from the risk of brain damage, because we are not.

Then the male, who already has ten strikes against him, enters into a socio-economic milieu. If this is good, and he has brain dysfunction of the dominant hemisphere, which is the highest probability, then he has good health care and his behaviour is attended by a physician early, often by chemotherapy, as in hyperactivity, using methylphenidate or ritalin, which can dramatically reverse the role of a hyperactive brain-damaged child. Remedial education often comes in the upper socio-economic classes before kindergarten, and psychiatric and psychological help is available to the upper socio-economic classes. Similarly, if the child does get into trouble, as we all know, "Those who got out of trouble, and those who don't got, get in jail." So at the extreme, the poor, end of the dimension of socio-economic factors, I put "none". They do not have those community resources, or they are lucky to have them. If they do have them, they often do not take advantage of them because of a difference in lifestyle, as I will point out, possibly, with reference to one of the cases I have in mind. So if you look at survival in the broadest terms, even in terms of just being alive, more babies survive at birth from the upper socio-economic classes. If you then take criminal behaviour, mental illness, learning disabilities, or any psychopathology, it correlates with socio-economic status, because the individual from the lower socio-economic world, and in particular the male, has things against him before he ever comes out into a lousy environment. However, if his brain is intact, then he has as good a chance as many of the people on the upper socio-economic levels. Indeed, most people from the lower socio-economic levels of society do not become criminals, do not become mentally ill, etc. Our hunch, from evidence today, is that the ones who do not are usually, inevitably, neurologically intact.

I might point out an interesting fact, which is that at conception males are conceived at a rate of about, I think, 120 to 105; but by birth that is dramatically reduced. Practically all the spontaneous abortions are males, and of course the morbidity is higher for males. So there is no doubt that the male circumstance is a circumstance of biological integrity which sets the scene for later things to come.

[Traduction]

n'aura pas de maladies importantes qui nuiront à sa croissance. Puis, à la naissance, il devra affronter un autre risque: celui du traumatisme. Vous êtes sans doute curieux de savoir que du monde occidental, le Canada possède le plus haut taux de traumatismes à la naissance. Je ne sais pas pourquoi, mais c'est un fait. Cette constatation a été dévoilée il y a environ un an et demi par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. N'allez donc pas croire que nous sommes exempts du risque de traumatismes cervicaux, car nous ne le sommes pas.

Ensuite, le mâle, qui est déjà défavorisé à 10 contre 1, doit s'intégrer à un milieu socioéconomique. Si celui-ci est bon, mais que son hémisphère dominant du cerveau fonctionne mal, ce qui a de fortes chances de se produire, et qu'il a une bonne santé, qu'il est surveillé dès son jeune âge par un médecin, souvent par un chimiothérapeute, il pourra peut-être s'en tirer. S'il est hyperactif, on pourra lui faire prendre du méthylphénidate ou de la ritaline et, partant, changer complètement son comportement d'enfant hyperactif causé par un traumatisme cervical. Les classes socioéconomiques favorisées peuvent souvent rééduquer l'enfant avant même l'âge scolaire, car elles disposent des soins psychiatriques et psychologiques nécessaires. De la même façon, vous n'ignorez sans doute pas que si l'enfant a des problèmes, il respectera le dicton populaire qui veut que «tous ceux qui en ont les moyens se sortent du trouble, alors que ceux qui n'ont pas les moyens vont en prison». Par conséquent, à l'extrémité, sur le côté pauvre des facteurs socioéconomiques, j'inscris «zéro». Les pauvres ne possèdent pas ces ressources communautaires; s'ils les ont, c'est qu'ils sont chanceux. Malheureusement, souvent, ils n'en profitent pas à cause de la différence de leur mode de vie, comme je vous l'indiquerai peut-être, quand je vous parlerai d'un des cas que j'ai à l'esprit. Donc, si l'on examine les possibilités de survie dans leur sens le plus large, même en se limitant à la simple notion de vie, nous pouvons dire qu'un plus grand nombre de bébés des classes socioéconomiques supérieures survivent à la naissance. Tous les comportements criminels, maladies mentales, difficultés d'apprentissage ou psychopathologies sont reliés au statut socioéconomique. En effet, le défavorisé, et notamment le mâle, part perdant avant même d'évoluer dans un milieu scabreux. Toutefois, si son cerveau est intact, il a autant de chance de s'en sortir que la plupart des personnes des niveaux socioéconomiques supérieurs. En réalité, la plupart des individus des niveaux socioéconomiques inférieurs de la société ne deviennent ni criminels ni malades mentaux. Nous tentons de vous démontrer par là que ceux qui ne le deviennent pas sont inévitablement neurologiquement sains.

Permettez-moi de vous relater un fait intéressant. Je crois que les mâles sont conçus dans une proportion de 120 par rapport à 105, alors qu'à la naissance, ils sont beaucoup moins nombreux. Presque tous les cas d'avortements spontanés frappent des embryons mâles, sans compter que la morbidité est beaucoup plus élevée chez eux. Par conséquent, il ne fait aucun doute que la situation du mâle est une situation d'intégrité biologique qui prépare le terrain en fonction des événements à venir.